



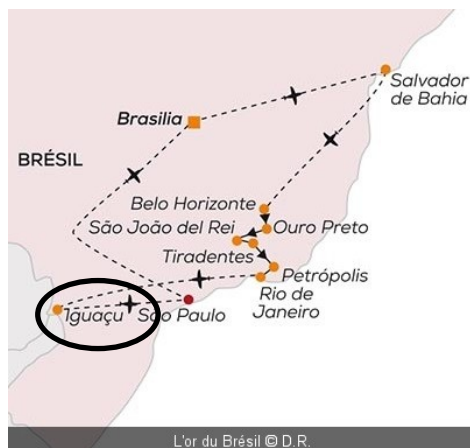
L'or du Brésil



Jour 13 : vendredi 02/03/2018
Parc d'Iguaçu (côté Argentin)

©-Pierre-yves DENIZOT / 2015 - <http://pierreyvesdenizot.free.fr/>

Programme du jour : sous réserve de modifications



INFOS PARC D'IGUAZU

Aujourd'hui, nous allons franchir la frontière argentine. N'oubliez pas votre **passport**. Ce versant du parc est sans doute le plus spectaculaire, à condition d'être correctement équipé. Pensez donc à enfiler vos meilleurs **chaussures de marche** et à prévoir un vêtement de pluie (nous passons tout près des chutes et même si le côté "brumisateur XXXL" n'est pas désagréable, il est bon de d'avoir un kway à proximité...).

Vers 07h45 : départ en car pour la frontière argentine

Vers 08h00 : passage de la frontière (-1 heure / Brésil)



Vers 08h40 : entrée dans le parc national d'Iguaçu. Visite du parc en petit train puis à pied sur des passerelles qui surplombent le rio Iguaçu (environ 2km de marche facile pour la Garganta del Diablo) puis circuit supérieur (1800m de marche facile)

Vers 12h45 : déjeuner dans le parc



Vers 14h00 : suite et fin de la visite du parc. Possibilité de faire du zodiac

Vers 15h45 : départ du car. Passage de la frontière (+1 heure / Argentine)

Vers 16h30 : arrivée à l'hôtel. Possibilité de repartir pour le survol en hélicoptère.
Temps libre à l'hôtel pour ceux qui ne sont pas intéressés

Vers 18h15 : retour à l'hôtel pour ceux qui ont fait le survol en hélicoptère

Vers 20h00 : dîner à l'hôtel

Bon à savoir : présentation du parc d'Iguaçu côté argentin

Depuis l'entrée, il est possible de rejoindre plusieurs endroits des Chutes d'Iguazú via plusieurs itinéraires de randonnée plutôt faciles. Pour commencer, il est, soit possible de suivre le sentier "Vert" (ou "Sanderio Verde") sur environ 15 mn ou prendre un petit train sur rails. Pour rejoindre le coin le plus éloigné appelé "Garganta del Diablo", le train sera obligatoire.

De nombreuses passerelles ont été aménagées dans le parc et permettent de s'approcher au plus près des cascades. Les cascades portent toutes un nom, comme par exemple Salto San Martín, Salto Bernabé Méndez, etc.

Circuito Superior : le sentier en boucle appelé "Circuito Superior" ("Circuit Supérieur" en français ou "Upper Trail" en anglais) fait environ 700 m de long et mène à plusieurs points de vue placés au-dessus des cascades, notamment celles de Bossetti, Eva, Adán, Bernabé Méndez et Mbiguá. De là, la vue est grandiose et l'on se sent très petit devant cette eau rugissante qui se jette dans le paysage !

Circuito Inferior : le sentier en boucle appelé "Circuito Inferior" ("Circuit Inférieur" en français ou "Lower Trail" en anglais) fait environ 1,4 km ; il permet de se rendre au bas des cascades. La passerelle qui atteint le bas de Salto Bossetti permet d'avoir une vue très impressionnante, au risque de se faire mouiller !

Isla San Martín : dans le "Circuito Inferior" se trouve un embarcadere d'où l'on peut prendre un bateau (inclus dans le prix de l'entrée) pour rejoindre l'île San Martín. Sur l'île, un petit itinéraire, plus difficile que les autres, permet alors d'avoir une vue différente sur les chutes, dont les grandes Salto San Martín et Salto Tres Mosqueteros. Cet accès n'est pas



toujours ouvert selon le niveau de la rivière Iguazú. A notre passage, c'était malheureusement fermé !

Paseo Garganta del Diablo : un incontournable. Pour s'y rendre, il faut tout d'abord emprunter le petit train sur rails (inclus dans le prix de l'entrée). Après 15 mn de trajet, le train s'arrête et il faut alors marcher sur une passerelle longue d'environ 1 km. Cette passerelle mène au cœur



de la rivière Iguazú et des cascades les plus impressionnantes. En forme de fer-à-cheval, ce lieu unique est nommé Garganta del Diablo (Gorge du Diable). Attention, il n'est pas toujours accessible selon le niveau de la rivière. D'ailleurs, les fortes crues de 2014 ont partiellement détruit la longue passerelle (qui depuis a été reconstruite).

Yvyrá Retá : au centre des visiteurs, on peut

visiter l'exposition "Yvyrá Retá" qui présente des photos de la flore et de la faune du Parc National, mais également des explications sur la vie des Guaranís, un peuple d'amérindiens des régions amazoniennes. Les Guaranis peuplaient cette contrée bien avant l'arrivée des colons. Leurs villages semi-nomades étaient érigés au bord des fleuves et ils vivaient principalement de pêche, de chasse et de cueillette. Aujourd'hui, les conditions de vie des descendants de ce peuple sont très précaires car ils sont dépossédés de leurs terres au détriment des lobbies agro-alimentaires...

Faune : la faune est nombreuse dans le parc. Certains animaux sont faciles à observer durant les balades autour des chutes, d'autres se font plus discrets. Parmi la faune, on peut apercevoir des tapirs, des fourmiliers, des singes, des ocelots, des jaguars, des coatis, des perroquets, des toucans, des papillons et de nombreuses autres espèces. Pour favoriser la possibilité d'en voir, il faut venir le plus tôt possible le matin.

Pour notre part, nous avons croisé de nombreux coatis, quelques-uns durant nos balades, et beaucoup d'autres autour de la terrasse d'un restaurant. Non farouches, ils n'hésitaient pas à passer sous les tables en espérant recevoir quelque chose à manger. De nombreux panneaux (avec des photos de blessures sérieuses à l'appui - voir document d'hier) mettent en garde les visiteurs sur de possibles morsures de coatis qui restent des animaux sauvages.

<http://www.partirou.com/argentine/iguazu/>

La découverte des chutes d'Iguazu

Grand explorateur, Alvar Núñez Cabeza de Vaca est le conquistador espagnol, qui à la tête d'une expédition se dirigeant des côtes brésiliennes vers Assomption, découvre ces fameuses et spectaculaires cataractes de l'Iguazu. Paru en 1555 et intitulé 'Naufragios y Comentarios', ses écrits paraissent un peu plus de 50 ans après la découverte des Amériques par Christophe Colomb. Et l'on y trouve à l'intérieur les circonstances de cette découverte.

Découverte des chutes d'Iguazu – 31 janvier 1542 : accompagné par des indiens Guaranis, Alvar Núñez traverse alors une partie du Brésil méridional avant d'emprunter les fleuves Iguazu et Parana qui le conduiront à Asunción. La description des villages Guaranis traversés, de son enchantement et des rapports amicaux avec les tribus ne cache pas les mille péripéties de ce voyage. C'est au cours de cette remontée le long du fleuve Iguazu à la fin janvier 1542 qu'il découvrira les grandes cataractes de l'Iguazu (ou Yguaçu dans le texte original); connues aujourd'hui sous le nom de chutes d'Iguazu, à la frontière entre le Brésil et l'Argentine. L'endroit a causé bien des soucis à Alvar Núñez puisque les 80 hommes embarqués ont du débarquer à l'approche des eaux du fleuve qui s'accéléraient et sortir de ce mauvais pas.

<https://www.latitud-argentina.com/blog/decouverte-chutes-iguazu/>

Sites web :

<https://www.globalement.com/guide-pratique-chutes-iguazu-bresil-argentine/#slider-pro-1/0>

<http://whc.unesco.org/fr/list/303> - <http://www.iguazuargentina.com/>

Compléments : les guaranis, le peuple de la région d'Iguazu

Les Guarani forment un groupe de populations amérindiennes des régions amazoniennes du Brésil, d'Argentine, de Bolivie et du Paraguay, de langue guarani, représentant environ 80 000 personnes. Une étude de 2014 révèle qu'une tribu brésilienne, les Guarani-Kaiowá, détient le taux de suicide le plus élevé au monde, du fait qu'ils ont été expulsés de leurs terres transformées en fermes d'élevage et en plantations de canne à sucre. Plusieurs vagues de déforestation ont transformé leur territoire ancestral, autrefois fertile, en un vaste réseau de fermes d'élevages et de plantations de canne à sucre destinées au marché brésilien d'agrocarburants (le Brésil est l'un des premiers producteurs de biocarburant au monde). De nombreux Guarani ont ainsi été regroupés dans de petites réserves (retomadas) qui sont aujourd'hui surpeuplées de manière chronique. Dans la réserve de Dourados par exemple, 12 000 Guarani vivent sur moins de 3000 hectares. La malnutrition représente un grave problème et a causé la mort de 53 enfants guarani depuis 2005. De nombreux Indiens sont forcés de travailler dans les plantations et s'absentent de leurs communautés pendant de longues périodes; les conséquences sur la santé et la société guarani sont désastreuses. Les maladies sexuellement transmissibles et l'alcool ont été introduits par les travailleurs de retour chez eux et les tensions et violences internes ont augmenté. Le cas de la petite communauté de Ñanderú Marangatú est exemplaire. Bien que le groupe ait légalement le droit d'occuper une réserve d'environ 9 000 hectares, ils ont été expulsés en 2005 par des fermiers armés.

Animés d'un grand courage, les membres de la communauté y sont retournés. Ils vivent aujourd'hui sur une petite fraction du territoire qui leur a été officiellement reconnu, encerclés par les hommes de main armés des fermiers qui exercent toutes sortes de violences et abus sexuels à l'encontre des Indiens.

Le français a emprunté de nombreux mots à la langue guarani : agouti, aï, ajoupa, ara, boucan (qui a donné boucaner et boucanier), cabiai, palétuvier, tapir. L'espagnol et le portugais ont souvent servi d'intermédiaire, pour des mots tels que acajou, jaguar, petun (d'où Petunia puis pétunia), tapioca, ananas ou toucan.

<https://www.survivalinternational.fr/peuples/guarani>

